

# EL MOUDJAHID

## NOUVEAUX COMPORTEMENTS SOCIAUX DURANT RAMADHAN

### Des universitaires expliquent le phénomène

Comme chaque année, le Ramadhan apporte avec lui son lot de nouveaux comportements dont la durée de vie expire à la fin de ce mois sacré. Sollicité par nos soins, le sociologue et chercheur au CREAD Mohamed Saïb Musette distingue trois pistes. La première est celle liée à la «transformation sociale globale» que connaît la famille algérienne. Cette mutation «impose des changements dans tous les rituels» observés durant le mois sacré. De nos jours, relève l'universitaire, la «solidarité familiale» est mise à rude épreuve. La deuxième est celle relative à «l'entrée dans la modernité». Un passage qui conduit inévitablement à certaines «ruptures» avec les pratiques traditionnelles. La troisième piste, elle, est celle qui combine les deux premières – avec une vision nouvelle de cette «obligation religieuse». À ce sujet, l'universitaire parle d'une étude qu'il a réalisée vers la fin des années 1970. Résultat : «Un segment de la population enquêtée à Alger affirmait que le jeûne relève plus d'une contrainte sociale que d'une obligation religieuse.» Le comportement social du jeûneur est différent de celui du non-jeûneur. Cela s'observe dans des sociétés pluriculturelles, où la tolérance est érigée en règle cardinale. Le mois de Ramadhan, la quasi-totalité des Algériens observent le jeûne par obligation religieuse ou par contrainte sociale. «Donc, c'est toute la société qui vit autrement. Cette modification est liée à un mode de vie qui obéit au facteur "temps" (on vit plus la nuit et moins le jour) accompagné d'une certaine abstinence aussi le jour à l'opposé d'une glotonnerie, parfois démesurée, la nuit», dira M. Musette.

En pleine dévotion, on assiste à des comportements loin de la décence demandée en ce mois. De moult chicanes, démêlés et bagarres meublent tous nos espaces. Chaque lieu et chaque place publique deviennent des endroits très fréquentés et paradoxalement, pas très fréquentables, du fait des agressions et des bagarres. Le ventre vide et l'effet du manque de tabac, de l'alcool et de la drogue, ajoutés aux vagues chaleurs de cette saison d'été, certains jeûneurs recourent à ces comportements blâmables. «Cela relève plus généralement de la gestion des émotions et états d'énergie. L'étonnant est qu'un mois censé être de piété et de spiritualité soit transformé par certains en un mois de mauvaise humeur, d'excès en tous genres et de bagarres quasi généralisées au point de nous faire croire que l'homme est réduit à un tube digestif», déplore M<sup>me</sup> M. Naïma, psychologue clinicienne. Le plus intéressant serait de mettre du sens dans ce que l'on fait, se poser la question du pourquoi l'on jeûne... ou pas et de se comporter en conséquence.

«C'est comme cela que l'on peut se mettre aux commandes de ses comportements et ne pas rester en "pilottage automatique" qui fait répéter et mimer des comportements censés être socialement dominants», ajoute-t-elle. Après la restriction pendant toute la journée, priorité à la gourmandise non-stop. «Comportement alimentaire qui indique très clairement que, sur le plan psychologique, le jeûne est, pour nombre de personnes, subi comme une privation des plaisirs, dont celui de manger, et non pas vécu comme un principe religieux», enchaîne la psychologue. Sur les effets multiples du jeûne sur le comportement physique de l'individu, M. Musette dira que cette diversité «va d'un extrême à l'autre en fonction de l'activité de la personne». Il y a en fait des activités très rentables durant le mois de Ramadhan : certains services et commerces restent ouverts la journée et la nuit. Dans d'autres activités, «une certaine baisse d'attention et de capacité physique peut être observée et, fatalement, le rendement connaîtrait une régression». Pour mieux encadrer ces changements, l'universitaire propose de penser à la création d'un «laboratoire de recherche» sur les comportements sociaux et économiques par une équipe pluridisciplinaire sur l'observation du jeûne en Algérie. Avec ce mécanisme, «nous aurions ainsi des données objectives, constamment mises à jour sur toutes les pratiques». L'autre comportement qui marque ce début de Ramadhan est cette hystérie collective sur les denrées alimentaires et l'apparition du phénomène de surconsommation.

Fouad Irnatene

UNIVERSITÉ DE TIZI OUZOU

## La maigre pitance des étudiants



**ENCORE** une dure épreuve pour les étudiants de l'UMMTO. En plus de passer le mois sacré loin du cocon familial, de l'ambiance des soirées ramadanesques, ils ont été surpris du menu proposé par les restaurants universitaires, maigre pour une longue journée de jeûne.

Ce sont les résidents de la cité garçons Hasnaoua 1 qui se sont les plus lésés lors de la rupture du jeûne des deux premiers jours du mois sacré. Ils disent qu'après avoir fait la chaîne durant plus d'une heure, ils ont eu droit à un repas médiocre, sans goût ni saveur. «*Pour une chambre de*

*quatre résidents, on a 200 cl de chorba, 200 g de pomme de terre, 3 petits bouts de viande et des déchets de zlabiya*», décrivent-ils. Ces derniers disent que c'est impossible de faire carême à l'université de Tizi Ouzou qui ne donne pas grande importance aux besoins des étudiants qui ont besoin d'un repas équilibré pour pouvoir tenir le long d'une journée d'été de jeûne. De nombreuses personnes ont montré leur solidarité avec ces derniers et ils leur ont souhaité bon courage. Certains leurs ont même proposé de ne pas dîner au sein de l'université mais se rendre dans les restaurants Rahma qui se multiplient lors du mois de Ramadhan dans la ville des Genêts. Certains étudiants, qui ont du mal à tenir, ont pris la décision de geler les examens qui ont été programmés pour le 12 du mois en cours et les reporter pour le mois de septembre. Une décision à laquelle s'opposent d'autres étudiants qui ne veulent pas passer

les examens de deux semestres l'un après l'autre. Du côté des filles, les résidentes n'ont pas eu de souci. Elles se sont même montrées plus débrouillardes. S'y connaissant en cuisine et ayant quelques idées, la majeure partie des étudiantes qui ne sont pas encore rentrées chez elles ont utilisé le repas servi dans les restaurants universitaires et leur ont changé de formule. Les pommes de terre ont été écrasées pour en faire des bourek avec un peu de viande, d'autres ont préféré les écraser avec tous les autres légumes qui viennent avec, et en faire une soupe. Le restant des boules de viande hachée a été transformé en un plat de résistance avec des frites pour en faire un kebab ou de la sauce pour riz et d'autres recettes encore. Accompagnés de chorba, d'un peu de salade et du dessert (un peu de zlabya et yaourt) les filles ont pu avoir de jolies tables et de quoi bien se nourrir. **Katia Chaoutene**

## RAMADHAN À L'UNIVERSITÉ MOULOUD-MAMMERI

### Les étudiants dénoncent la qualité des repas servis

■ À travers des photos largement diffusées sur le web, des étudiants de l'université Mouloud- Mammeri de Tizi Ouzou dénoncent la qualité des repas servis durant le mois de Ramadhan. Un ftour frugal, pour lequel ils doivent, en sus, patienter au bout d'une longue file, qui se forme longtemps avant l'heure de la rupture du jeûne. Une situation de précarité qui n'est pas appréciée du tout par les étudiants, notamment en période d'examen.

# Horizons



## **HCA**

Le Haut-Commissariat à l'amazighité et l'Université Hadj-Lakhdar de Batna organisent demain à 22h, la cérémonie de sortie de la première promotion de licenciés en langue et culture amazigh.